

VIII. LE DISPOSITIF THEO-RHETORIQUE. FRAGMENT (Eth. I, prop. 11, seconde démonstration)

- (1) \*A toute chose doit être assignée une cause ou raison, par quoi elle existe ou n'existe pas\*.

Le discours démonstratif est un parcours allant du sujet de la proposition à démontrer au prédicat de celle-ci, de ce dont on dit quelque chose (ici : l'existence de Dieu) à ce qu'on en dit (ici : sa nécessaire affirmation). Il s'agit de "pénétrer" dans la notion du sujet, posée comme point de départ. - La première phrase sera donc une présentation de la notion d'"existence". Cette présentation consiste en ce que l'"existence" est vue comme un terme du système qu'elle forme avec la "cause": Or, cette mise en connexion "d'existence" et de "cause" est telle que le premier terme peut être saisi soit dans sa présence ("existe") soit dans son absence ("n'existe pas"). L'énoncé induit ainsi un mode dichotomique d'appréhension de son objet (l'existence).

- (2) \*Par exemple, si un triangle existe, il doit y avoir une raison ou cause qui le fait exister; s'il n'existe pas, il doit y avoir une raison ou cause qui l'empêche d'exister, autrement dit qui lui enlève l'existence\*.

Cette dichotomie, condensée dans un énoncé à l'allure de principe, est utilisée pour structurer une version plus analytique de ce même énoncé : L'"Exemple". Dans celui-ci, en effet, les branches de la dichotomie sortent de l'unité du principe dans lequel elles étaient contenues et deviennent deux cas, objets d'un examen successif. (Mise en extériorité). L'exemple n'est donc pas ici un simple ajout persuasif, mais, concurremment avec (1) il trace la voie persuasive vers son sens. C'est un état double de la vérité qui est

produit par le concours des énoncés (1) et (2), état qui contraste avec le postulat métaphysique d'identité de la vérité.

- (3) \*En outre, cette raison ou cause doit être contenue ou dans la nature de la chose, ou en dehors d'elle.\*

Reprise du propos général. C'est alors seulement qu'on vérifie que le discours consiste dans l'alternance de généralités et d'exemples. Nous sommes sur un terrain partagé pour une part en distinctions formelles, pour l'autre en éléments à valeur illustrative. Dans ce cas, la construction du système de la vérité spinoziste est interrompue, parce que : - les distinctions s'abstraient de cette construction en s'érigeant en métadiscours et que - les concepts du système qui ne fonctionnent que comme exemples perdent momentanément leur finalité philosophique, sont court-circuités. Dans le discours de l'Ethique, cet alinéa est une stase, séquence écartée de la participation au moment progressif de la vérité.

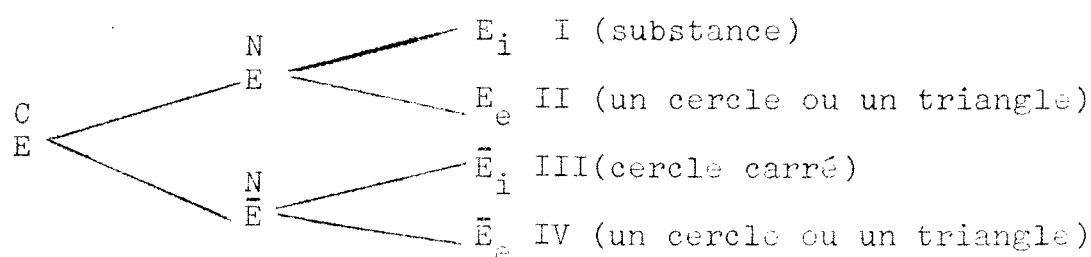
(3) continue d'établir des relations entre les notions fondamentales existantes. C'est ainsi que la "cause" peut entrer dans la théorie de la "nature des choses" de deux manières, qui scindent cette notion de cause en "intrinsèque" et "extrinsèque". La notion est ainsi transformée d'instance unificatrice qu'elle est en (1) (raison de ce qui existe aussi bien que de ce qui n'existe pas) en instance discriminatrice (des choses causae sui d'une part et des autres d'autre part). Cette dichotomisation produit des notions contraires ouvrant l'espace de jeu d'une assertion affirmative ou négative.

D'une façon générale, la génération du réseau conceptuel (ici très simple) s'effectue par articulations induites par la confrontation dialogique de deux notions.

(4) \*Par exemple, la raison pour laquelle un cercle carré n'existe pas, sa nature même l'indique, puisqu'elle enveloppe une contradiction. Pourquoi, au contraire, la substance existe-t-elle, cela découle encore de sa seule nature, qui enveloppe aussi l'existence (voir la proposition 7). Mais la raison pour laquelle un cercle ou un triangle existe ou n'existe pas ne découle pas de leur nature, mais de l'ordre de la Nature corporelle toute entière; car il doit découler de cet ordre ou bien que le triangle existe nécessairement en ce moment, ou bien qu'il est impossible qu'il existe en ce moment.\*

Trois exemples concourent à l'illustration de l'Énoncé (3); une moindre variété ne saurait en effet épuiser les possibilités du système, au degré de différenciation qu'il a atteint. Ces possibilités sont au nombre de quatre<sup>1</sup> et leur système constitue une "grille" suffisante. En (4), donc, le système trouve son dernier état et à la fois son maximum d'amplitude, lequel représente, le minimum dont a besoin l'esprit pour effectuer la "démonstration" proprement dite.

-----  
 1 La production de ces possibilités peut être représentée ainsi:



où E= existence, C= cause, N= nature d'une chose; écriture verticale ( $\bar{X}$ ) = système (dialogique), écriture horizontale ( $\angle$ ) = développement du système.

Le cadre. - L'énoncé des propositions générales forme un cadre d'inscription d'"exemples"; ce cadre, bien qu'excentrique par rapport au propos de l'Ethique, se révèle complètement relatif à ce propos par la faculté qu'il a d'en "comprendre" les concepts, c'est-à-dire d'être un cadre approprié. - Ainsi, eu égard au propos recteur, à la finalité du discours, les éléments de celui-ci peuvent être distingués en (éléments) excentriques et (éléments) centraux. Ou bien, du point de vue de la constitution de la vérité, en éléments directement et indirectement constitutifs.

Les exemples. - Les énoncés de propositions particulières (exemples) ne se limitent pas à la seule mention des exemples proprement dits: ceux-ci y sont accompagnés de leur explication, laquelle définit ce qui, dans l'exemple, est pris en considération. Ces énoncés conjoignent donc ce dont on parle (la matière des exemples) et l'aspect sous lequel on en parle (raisons explicatives). Cette seconde partie permet d'inscrire (et de façon univoque) les exemples dans la théorie. L'énonciation d'exemples dans une théorie doit porter les marques de cette inscription. -

a) Ordre d'inscription des exemples. La séquence des trois exemples est ouverte par le cas de non-existence (III dans le schéma). Pouvoir affirmer a priori d'une chose qu'elle n'existe pas suggère la force du système sur lequel on s'appuie. Donc le cas négatif ouvre la suite parce qu'il est toujours frappant de retrouver théorisée une vérité qui n'était que d'évidence intuitive. La théorie affiche sa garantie au début de ses développements. - Le cas d'existence (la substance) vient en second lieu. Cependant, sa place n'est pas celle d'un ordre linéaire mais bien systématique : le contraire appelle son contrai-

re, le couple total présentant une intelligibilité plus grande que ne le ferait chaque terme. - Etant donné la "mise en évidence" des cas "remarquables" en début de séquence, au cas indécidable par le système échoit la place restante. De plus, avec le cas d'un "cercle ou un triangle", le système montre une certaine non-pertinence; mais comme il remplit par ailleurs parfaitement son rôle pour la démonstration 11, ce cas apparaît comme peu intéressant et, par conséquent, il est constitué en résidu des autres cas.<sup>1</sup>

Elocutio. - Les trois exemples sont exemples d'une même considération théorique (toute chose possède ou non dans sa propre nature la cause qui la fait exister ou non). Or, il y a des différences d'accent dans la réduction de ces exemples à une même raison. L'existence ou la non-existence intrinsèques, l'existence extrinsèque induisent, dans le cadre donné, des schèmes énonciatifs différents.

(a) La non-existence d'un cercle carré est supposée universellement reconnue; aussi le propos fait l'ellipse de l'assertion du fait même, pour s'enquérir dès l'abord de la raison.

(b) La "substance", elle, ne peut être supposée "bien connue", ne serait-ce que parce que le discours présent en est la construction. L'énoncé porte donc "encore" sur la substance elle-même et prend, de plus, la forme interrogative.

(a)-(b) En deçà de l'effet de parallélisme logique,

---

1 Logiquement, les trois cas sont articulés en un couple, les cas 1 et 2 constituant un terme. Hors de considérations rhétoriques, il n'y a aucune manière de justifier l'ordre((1,2),3) plutôt que l'ordre (3,(1,2)).

les énoncés (a) et (b) ont une orientation inverse :

(a) va de la raison à la chose (dont la nature "enveloppe une contradiction"), (b) va de la chose à la raison de son existence.

(c) "Mais" traduit une prise de distance par rapport au genre d'explication qui avait satisfait aux cas (a) et (b). Si, comme en (a), le propos s'attache d'emblée à la "raison", c'est que les objets quelconques non causa sui - chacun peut imaginer ceux qui lui sont le plus familiers - ne sont pris en considération que sous cet aspect des raisons de leur existence.

(5) \*Et ces choses sont évidentes par elles-mêmes.\*

La fonction des séquences (1)-(5) étant de promouvoir une manière de connaître les choses, plutôt que d'énoncer directement des vérités sur elles, l'apport de ce texte consiste dans l'arrangement opératoire de notions qui doivent conserver une certaine neutralité. Déclarer ces propositions "évidentes par soi" signifie ici qu'on n'entend pas les faire porter directement sur les choses. Sans objet déterminé, quoique prêtes à en recevoir, elles sont formelles et tautologiques. - Après une suite d'exemples concrets ((4)), (5) vient nous le rappeler, avant que nous ne retrouvions, résumé, l'ensemble (1)-(4).

(6) \*Donc une chose existe nécessairement, quand il n'existe nulle raison ni cause qui l'empêche d'exister.\*

En toute première approximation, un résumé d'une séquence  $S = \{n_1, n_2, \dots, n_k\}$ , où interviennent les notions  $n_1, \dots, n_k$ , est une séquence  $S' = \{n'_1, n'_2, \dots, n'_l\}$  telle que  $n'_1 \in S$  et que  $l < k$ . Le résumé du développement (1)-(5) induit donc l'opposition notions réutilisées/économisées, soit:  $(n_j \in S \cap S') / (n_j \in S - S')$ . Ici, les notions économisées sont :

- 1) La matière des exemples, en général - à l'exception de la cause comme empêchement d'exister.
- 2) La non-existence.
- 3) La spécification de la cause en intrinsèque ou extrinsèque.

L'exception citée sous 1) fait voir que c'est une proposition particulière ((2)) qui prête sa forme à l'énoncé général (6), à la fois résomptif et conclusif. Partant, (6) est énonciativement paradoxal en ce que la condition d'existence est exprimée dans la forme où s'était définie (en (2)) la non-existence. Dans ces conditions, l'énoncé (6) résume-t-il vraiment le développement (1)-(5)? Qu'est-ce qu'un résumé? Il n'est pas possible de le comprendre en se plaçant sur le seul plan du sens. Une séquence discursive se délègue résomptivement dans une autre, parce que les notions de cette dernière sont considérées soit comme représentant les autres (résumé généralisant), soit comme exprimant les autres (résumé survolant), soit comme plus simples ou plus directes que les autres (résumé simplifiant), etc. Mais quel que soit le type de résumé, le sens de la fonction résomptive est toujours de permettre à une séquence de se perpétuer dans le discours sous une autre forme.

- (7) \*Si donc il ne peut y avoir nulle raison ni cause qui empêche que Dieu existe, ou qui lui enlève l'existence, il faut conclure absolument qu'il existe nécessairement.\*

La structure de (7) est celle de protase-apodose. La protase spécifie que le concept de Dieu sera examiné dans le contexte théorique défini par la séquence (1)-(6). Par là (7) pose implicitement que (1)-(6) - qui se présente comme portant sur n'importe quelle sorte de réalité - est aussi un discours possible sur

Dieu.<sup>1</sup> En (7) et sqq, et bien qu'il ne soit question que de Dieu, c'est toujours le discours (1)-(6) qui parle. Il se réitère à propos de Dieu, ce qui va l'altérer non pas dans son contenu théorique mais dans son statut énonciatif. En effet, un discours ayant pour objet une nature quelconque sera ponctué d'"accents" par la positivité même d'un contenu particulier, quand celui-ci est substitué à ce qui est "quelconque".

- (8) \*Or, supposons qu'il y ait une telle raison ou cause, elle devrait être ou dans la nature même de Dieu, ou en dehors d'elle, c'est-à-dire dans une autre substance de nature autre. Car si elle était de même nature, on accorderait par là même que Dieu est.\*

Par rapport à (7), (8) introduit un déplacement du regard : de l'existence d'une certaine cause à sa spécification comme interne ou externe à l'objet qu'elle détermine (Dieu). Car il s'agit bien souvent, l'abord d'un problème étant donné, de le pénétrer et de passer par lui, ce qui implique un renoncement passager au problème lui-même. Ici, l'entrée dans la supposition (qu'il y aurait une cause qui empêche que Dieu existe) a lieu par la dichotomisation de son objet. Or, la scission d'un terme d'un problème général fait naître en sa place deux problèmes spécifiques. Autrement dit, la dichotomisation de la notion induit celle du problème. Une telle entrée dans le problème, qui le divise, le fait apparaître comme une difficulté. Et la difficulté substitue à l'abord frontal le parcours du détail. - Mais comment la proposition 11, objet par excellence de la con-

---

1 "En vertu de cette généralité, Dieu se trouve traité comme une nature quelconque parmi toutes les autres" M. Gueroult, Spinoza, Dieu (Ethique I), p. 188.



naissance adéquate, peut-elle s'accommoder d'une telle procédure? Une vue divisée (/simple vue), c'est-à-dire articulée par une nécessité qui n'est pas celle de son objet, donnant lieu à une solution également divisée puis recomposée finalement par addition de ses parties, n'est pas une vue adéquate; un détour par l'irréalité du passage par l'absurde (/processus génétique) n'est pas non plus la méthode qui exprime parfaitement l'essence de son objet. - Cependant, simple vue et méthode adéquate ont donné son contenu à la première démonstration; la seconde s'avère alors être une sorte de supplément démonstratif à une démonstration "première", dans les deux sens du mot. Au cas où un obstacle à la simple vue ou une incapacité à la méthode génétique viendraient s'interposer, le discours a charge de ménager un accès différent à la vérité de la proposition 11. La seconde démonstration correspond à un type d'accessibilité pour lequel on parvient à l'évidence par inspection successive et complète d'une vérité en soi indivisible - méthode "schizophtalmique" -. En fait, ce n'est pas la vérité qui est divisée, mais la contre-vérité. Donc la division de la difficulté oblige à la démonstration "par l'absurde". - Cependant, la vérification point par point de la fausseté des contre-vérités partielles n'est pas absolument équivalente à la vision simple et directe de la vérité,<sup>1</sup> car elle est une procédure extérieure à l'objet.

---

1 M. Gueroult écrit, à propos d'une autre démonstration (7): "... au lieu d'une démonstration génétique, on n'a qu'une démonstration par l'absurde, qui ne s'adresse qu'à ceux qui ne peuvent voir directement la nature des choses". Spinoza, (Ethique, I), p. 127.

L'une des branches de l'alternative (existence bornée de Dieu de la raison qui fait obstacle à son existence) est explicitée, ce qui fournit une transition de la dichotomie "en Dieu - hors de Dieu" à celle qui distingue les substances (toujours empêchantes) en substances "de même nature - de nature autre". Une notion telle que "cause extérieure à Dieu" invite en effet à l'explicitation, parce que a) sa définition est en partie négative b) elle se présente comme une généralité inanalysable directement, quelque chose d'intermédiaire entre l'entité seulement verbale et l'idée adéquate. C'est pourquoi cette notion reçoit un "support" ("c'est-à-dire une autre substance...") qui la réalise. D'où le progrès possible : Alors qu'une unique substance, bien que traversée d'un système de notions, se borne à nous présenter un problème nouveau, la confrontation de deux substances nous fait retrouver une situation connue (celle qui est définie par les propositions 1 à 8 du Livre I, sur les substantiae unius attributi)

- (9) \*Mais une substance qui serait d'une autre nature ne pourrait rien avoir de commun avec Dieu (selon la prop. 2), et par conséquent ne pourrait ni poser son existence ni la supprimer.\*

La seconde dichotomie est manifestée dans le discours aux lexies (8) et (9). En (8), la dichotomie est annoncée (indirectement) dans le même temps qu'un de ses termes est exclu. (9) ne traite de même de son autre terme que pour l'exclure. Aucun énoncé ne reçoit la mission spéciale de présenter la dichotomie en elle-même, abstraction faite de ce que deviennent ses termes dans le discours. Ici, la dichotomie ne fait pas un discours dichotomique, car elle n'est énoncé qu'à travers son entrée dans la finalité démonstrative. La systématité locale de

la dichotomie est absorbée dans celle, générale, de la démonstration, et c'est cette dernière qui structure l'autre (bien qu'en contre-partie, la première induise au moins l'ordre dans lequel les cas sont examinés).

Ce contenu logique (la dichotomie) n'est donc appréhendé que dans la forme de la pratique discursive où il est manifesté. Et pourtant, la présentation que le discours donne de ce contenu ne le déforme pas. Il y a toujours dichotomie, mais ses termes vont être accentués (cela revient à dire : structurés) différemment par les façons de les nier dont dispose le discours (du début de l'Ethique jusqu'en cet endroit). C'est pourquoi, bien que les termes d'une dichotomie soient par définition de même type (puisque'ils divisent entièrement un genre), on ne doit pas s'attendre qu'ils aient des rôles semblables dans le discours. Ici, précisément, leur exclusion leur en donne de très dissemblables :

1er terme (substance extérieure à la nature de Dieu et de même nature) : l'exclusion elle-même précède la raison qui la justifie; sa procédure ne s'appuie pas sur une vérité spécifique au Système mais sur la cohérence au niveau des mots (selon le principe : "Faire attention à ce que l'on dit").

2ème terme (substance extérieure à la nature de Dieu et de nature autre) : la raison de l'exclusion précède et apporte cette dernière; elle fait intervenir une proposition importante du Système (prop. 2); donc, l'empêchement d'exister n'est levé que grâce au contenu particulier de l'Ethique.

- (10) \*Puisque la raison ou cause qui supprimerait l'existence divine ne peut se trouver en dehors de la nature divine, elle devra nécessairement, si vraiment il n'existe pas, se trouver

dans sa nature même, mais celle-ci envelopperait alors une contradiction. Or, il est absurde d'affirmer une telle contradiction de l'Être absolument infini et souverainement parfait;\*

La séquence aborde son objet (l'exclusion d'une dernière possibilité) en faisant la synthèse des exclusions démontrées antérieurement; or, cela revient à effacer la seconde dichotomie - issue d'une branche de la première - pour retourner à une étape moins différenciée du discours, qui ne peut être que l'autre branche de la dichotomie initiale. Le "progrès" du discours se fait souvent grâce à une fonction de résomption (qui peut se réaliser comme synthèse logique, inventaire, vue synoptique, etc.) du discours antérieur.

La contradiction que constitue la présence dans un être d'une cause qui l'empêche d'exister est le dernier agent d'exclusion d'un obstacle possible à l'existence de Dieu. Cette contradiction est non seulement le thème (l'objet principal), mais doublement le point focal de (10) : 1) le terme de "contradiction" résume, extrait le trait essentiel de l'état de chose (hypothétique) décrit, 2) il pose ce trait comme distinguant une propriété fondamentale de l'être de Dieu (la non-contradiction)<sup>1</sup>. Le propos de la séquence est moins d'affirmer l'infinitude et la perfection que d'exclure la contradiction dans l'être de Dieu. C'est la propriété négative de la contradiction qui est manifestée sous le jour de l'infinitude

---

1 Si, dans un énoncé, une notion est considérée sous un aspect particulier, ce dernier est point focal (et non pas la notion considérée), car l'énoncé n'est fait que pour mettre en lumière cet aspect.

et de la perfection. Bref, que la propriété négative soit dans le thème et les propriétés positives dans l'éclaircissement du thème signifie que cette démonstration s'adresse à une vue non encore adéquate, à laquelle se présentent toutes les variantes de la même "fausse idée" de l'existence de Dieu en butte à quelque obstacle. Donc, loin d'être l'expression, la célébration de la toute-positivité de Dieu, ce discours démonstratif est la libération du regard qui la perçoit.

- (11) \*donc ni en Dieu ni hors de Dieu il ne se trouve aucune cause qui lui enlève l'existence, et par conséquent Dieu existe nécessairement.\*

La conclusion reprend les termes dans lesquels était exposé le problème (Cf. (7)) avec cependant une différenciation correspondant à la première dichotomie (Cf. (8)). La raison en est que si (7) pose le problème dans sa plus grande généralité, (11) fait le bilan des cas en lesquels il s'est fragmenté en cours de démonstration. Or, ces cas "principaux" sont définis par la distinction résultant de la première dichotomie. Voici donc une vérité parfaitement générale, démontrée, et donc en principe, d'une validité inconditionnelle, dont la présentation comporte pourtant une accentuation particulière. Cette accentuation est induite par la référence à la notion opératoire (hors de Dieu/en Dieu), parce que celle-ci rappelle l'articulation principale de la démonstration. Ainsi, l'anaphore est motivée. - Mais une démonstration analytique - et la démonstration spinoziste par excellence ne l'est pas - ne peut conduire qu'à une vue divisée de la vérité de sa proposition. La voie démonstrative donne son empreinte à la vérité qu'elle a établie; et le discours est là pour témoigner que la vérité n'est pas indifférente à la manière dont on y a accédé.

## IX. CONCLUSION ET PERSPECTIVES

---

Dans ce qui précède, nous avons tenté

- 1) d'appréhender un certain niveau du discours intellectuel philosophique où le sens se fait, ou, tout au moins, achève de se faire. Ce niveau correspond, croyons-nous, à celui du fonctionnement rhétorique de l'énoncé dans le tissu discursif,
- 2) de commencer de rendre compte des données fournies par l'analyse de fragments appartenant à deux discours philosophiques.

Ces deux aspects de la recherche - expérimentation dans les discours et institution d'une théorie -, destinés à se soutenir l'un l'autre, pourraient se développer :

Le premier, par l'analyse d'unités de discours de grandeur variée, et notamment par celle de grandes unités (le chapitre, p.ex.).

Le second, par une réinterprétation de la rhétorique traditionnelle : il s'agit de libérer les schèmes rhétoriques du taxinomisme qui les relègue dans un emploi quasi anecdotique, pour en faire les pièces d'un fonctionnement généralisé du discours.

## Bibliographie des ouvrages cités

- SPINOZA.- L'Ethique, trad. franç., Paris (la Pléiade), 1954. - Le texte latin est cité d'après l'édition de Ch. Appuhn, comprenant texte latin et trad., Paris, Garnier, 1920.
- KANT.- Prolégomènes à toute métaphysique future qui pourra se présenter comme science, trad., de l'allemand par J. Gibelin (trad. revue par nous), Paris, Vrin, 1965 (nouvelle édition).
- GUEROULT (Martial).- Spinoza. Dieu (Ethique, I). Paris, Aubier, 1968.
- FOUCAULT (Michel).- L'archéologie du savoir. Paris, Gallimard, Bibliothèque des sciences humaines, 1969.
- BARTHES (Roland).- Introduction à l'analyse structurale des récits, in Communications, 8, p. 1-28, 1966.  
L'ancienne rhétorique. Aide-mémoire, in Communications, 16, p. 172-229, 1970.
- GENETTE (Gérard).- Figures (I), Paris, Le Seuil, Coll. "Tel Quel", 1966.  
La rhétorique restreinte, in Communications, 16, p. 158-171, 1970.
- DERRIDA (Jacques).- La voix et le phénomène. Introduction au problème du signe dans la phénoménologie de Husserl. Paris, PUF, 1967.
- BENVENISTE (Emile).- L'appareil formel de l'énonciation, in Langages, 17, Paris, Didier/Larousse, 1970.
- PERELMAN (Charles).- Traité de l'argumentation. Paris, PUF, 1958.
- RICHARDS (Ivor Armstrong).- The Philosophy of Rhetoric. New York, London, Oxford University Press, 1936.